

## MONIQUE JOACHIM

### *La chasse à l'oursin*

Pour aller à la chasse à l'oursin, il faut avoir quinze ans... ou un peu plus.

Il faut qu'il vous ait quittée et que vous ne compreniez plus.

Alors, vous vous exilez, là, où le ciel a la taille de votre peine, et vous ne dormez plus.

Pour aller à la chasse à l'oursin, il faut pleurer toutes ses larmes... et un peu plus.

Il faut que de tout votre cœur vous l'ayez aimé et que penser ne sachiez plus.

Alors, vous partez, là, où la mer vous rappelle ses yeux, et vous n'existez plus.

Pour aller à la chasse à l'oursin, il faut l'éternité devant soi... et même plus.

Il faut qu'il vous ait dit :

« Je m'éloigne pour mieux comprendre... »

et que vous l'ayez vu, trois jours plus tard, de l'autre côté de l'avenue.

Alors, vous vous étendez, là, sur les rochers, et vous faites la morte qu'on n'aime plus.

Pour aller à la chasse à l'oursin, il faut causer avec la brise, vu qu'on est plus que seul... beaucoup plus.

Il faut que de lui vous parliez, même s'il n'existe plus.

Alors, là, vous demandez au vent :

« Dis, qu'a-t-elle de plus que moi, cette fille en haut de la rue ? »

Pour aller à la chasse à l'oursin, il faut se nourrir de bruine, de nuages... tout au plus.

Il faut élever autour de vous une cage d'embruns d'où vous ne sortez plus.

Alors, là, vous blêmissiez de givre, car pour vous réchauffer personne n'avez plus.

Pour aller à la chasse à l'oursin, il faut rugir de rage... et encore plus.

Il faut noyer l'image de celui qui de vous ne veut plus.

Alors, là, vous confiez à la marée montante ces mémoires dont vous ne voulez plus.

Pour aller à la chasse à l'oursin, il faut avoir envie de vivre... un jour de plus.

Il faut chérir sur la jetée autre chose que ce qui n'est plus.

Alors, là, aux flancs des berges vous trouverez de ces merveilles de jade, rondes et trapues.